

## Noces d'argent de M. le Curé de la Bohalle

Depuis quelques semaines, la petite paroisse de la Bohalle semblait s'agiter ; il y avait quelque chose dans l'air. Un jeune prêtre, enfant de la paroisse, avait dit un mot, et, depuis ce jour, des réunions se formaient, des pourparlers secrets se tenaient dans les chemins, sur les carrefours ; quelques jeunes gens allaient et venaient de porte en porte, entraient dans les maisons avec des airs mystérieux, parlaient bas un instant, puis sortaient, contents de l'accueil qu'on leur avait fait. Il s'agissait de faire une surprise à M. le Curé, et de le fêter grandement à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son apostolat dans la paroisse.

Huit jours avant la solennité, en l'absence du pasteur, M. l'abbé Delépine, du haut de la chaire, en fit connaître tous les détails et invita toute la population à y prendre part, à venir remercier Dieu de lui avoir donné et conservé si longtemps un prêtre selon son cœur.

Aussi, dimanche dernier, à l'heure de la grand'messe, l'église richement décorée regorgeait d'assistants ; l'harmonium tenu par un jeune mais brillant artiste, semblait avoir trouvé une sonorité nouvelle et des accents inaccoutumés.

M. le Curé, entouré de deux de ses enfants spirituels, se dirige vers l'autel, et les chanteuses, dans un cantique de circonstance, rappellent son dévouement pour tous, et les grâces nombreuses reçues par ses mains depuis vingt-cinq ans.

Mais voilà que trois des petites filles, gracieuses comme trois anges, viennent s'agenouiller à l'entrée du sanctuaire et offrent à leur père ému un magnifique missel, don de leurs aînées. Ce fut un touchant spectacle qui fit couler plus d'une larme et répandit dans toute l'assistance un religieux recueillement.

La sainte Messe commence, chantée, bien entendu, par le héros de la fête, et, sans doute, les fruits du divin sacrifice furent nombreux pour le pasteur et le troupeau.

Mais la soirée nous ménageait des émotions plus grandes encore. A 3 heures, les Vêpres solennelles commencent ; l'autel est illuminé comme aux plus grands jours de fête, le chœur rempli de chaises où tour à tour étaient venus prendre place Messieurs les conseillers de fabrique autour de leur président, Messieurs les conseillers municipaux et la plupart des jeunes gens de la paroisse ; un magnifique drapeau du Sacré-Cœur flottait au-dessus de la Sainte-table. Tout, en un mot, présageait les émouvantes cérémonies qui allaient suivre.

En effet, après le chant du *Salve Regina*, Monsieur le Président du conseil de fabrique présente à son pasteur le nouvel étendard. L'émotion du père gagne tous les enfants quand, élevant la main, il bénit nos trois couleurs nationales. Monsieur l'abbé Delépine monte aussitôt en chaire, et, dans une allocution où débordent son amour filial et patriotique, il présente d'abord à son père et pasteur le drapeau que les enfants lui offrent. S'inspirant des paroles du colonel de Charette au général de Sonis, à Patay : « Chers amis, dit-il, jeunes soldats de cette paroisse, voulez-vous que je vous